

Fresch uff - Geranium

2003

Grapapa

GRAPAPA (Daniel MURINGER)

Dü hasch s'Harz wia n'a Fald im Winter
Verschneit, verfrora un still
Heersch sa nemm, dina Grosskinder
Dü labsch im Dezamber un se im Awrill
Hocksch d'r ganza Tag nawem Kuchakanschter
Un lüegsch so trüurig üss'm Fanschter
An was danksch?

Tappsch d'r ganza Tag umma im alta Schaffblunder
Hasch awer küm noch Kraft drunter
Ke Kraft, ke Saft, doch dia Arweilerspflicht
Hach vellecht wagadam so viel Rumpfla im Gsicht
Sag m'r net as gfallt d'r
In dim grauia Alter
An was danksch?

Sallamols bim Kaiser besch Soldat gseh
Hasch a Kilo Medaille vu da Pumpiers
Un sogar noch eina vu d'r Musik
Mai, wia luschtig!

Besch zwanzig gseh an n'a Ninzehhundert
Un hasch di sallamols niamols gwundert
Zwei Krieg han sa der uff'm Buckel ufglada
Hasch sa gsah vier Mol ku, dia fremda Soldata
Zwelf Stund im Tag ver a Paar Sü
Un andra han noch weniger kha ass dü
An was danksch?

Dü besch ab, sall Johr im Mai
Sall Johr hat der s'Lawa gsait kha nai
Sall Johr hamm mir dich vergrawa
Un besch allei in dam kalta Loch awa
Andlig Rüeijh in dim kränklig Kerwer
In d'r nassa Arda da grüsig Freidverderwer
Wenn's eim packt no packt's eim fescht
Wia n'a Kerza wu n'a Duchzug lescht
Fer dich esch's jetza viel ze schpot

Weisch, ich han oï Angscht vum Tod,
Grapapa

Tu as le cœur comme un champ en hiver
Silencieux, gelé et enneigé
Tu n'entends plus tes petits-enfants,
Tu vis en décembre et eux en avril
Tu passes tes journées assis à côté du buffet de cuisine
Et tu regardes si tristement au travers de la fenêtre
A quoi tu penses?
Tu te trimbales toute la journée dans tes vieux vêtements de travail
Mais il te reste si peu de forces en-dessous
Plus de forces, plus d'énergie
Mais ce vieux devoir d'ouvrier te poursuit encore
Et c'est peut-être à cause de lui que tu as tant de rides au visage
Ne me dis pas qu'il te plaît d'être dans ton âge gris
A quoi tu penses?
Autrefois du temps du Kaiser tu étais soldat
Tu as un kilo de médailles des pompiers
Et même une de la musique
Comme c'est drôle
Tu avais vingt ans en 1900 et tu ne te posais pas de questions
On t'a mis deux guerres sur le dos et tu as vu quatre fois passer des soldats étrangers
12 heures par jour pour quelques sous
Et d'autres en gagnaient encore moins.
A quoi tu penses?
Tu es parti cette année-là en mai
Cette année-là la vie t'a dit: non
Cette année-là on t'a enterré
Et tu es descendu tout seul dans le trou froid
Enfin le repos dans ton vieux corps malade
Dans la terre humide, sinistre trouble-fête
Quand l'heure vient, elle vous étreint fortement
Comme une chandelle qu'un courant d'air éteint
Pour toi il est maintenant trop tard
Tu sais, j'ai aussi peur de la mort
Grand-père.